

Chronique du cinéma 4 : Pauvres créatures - la transformation humaine

Jacques Quintin et Nathalie Plaat-Gasdoue

Volume 7, numéro 2-3, 2024

Numéro hors-thème & Ateliers de la SCB
Open Issue & CBS Workshops

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1112296ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1112296ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Programmes de bioéthique, École de santé publique de l'Université de Montréal

ISSN

2561-4665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Quintin, J. & Plaat-Gasdoue, N. (2024). Chronique du cinéma 4 : Pauvres créatures - la transformation humaine. *Canadian Journal of Bioethics / Revue canadienne de bioéthique*, 7(2-3), 195–197. <https://doi.org/10.7202/1112296ar>

Résumé de l'article

Analyse du film *Pauvres créatures* du cinéaste Yorgos Lanthimos. Une femme enceinte, Bella, se jette en bas d'un pont pour se donner la mort. Un médecin fou récupère le cadavre pour remplacer le cerveau de la mère par celui du fœtus qu'elle porte. Nous voyons, dans un corps d'adulte, un enfant qui se développe à travers les âges jusqu'à la maturité. Bella découvre les comportements à adopter et à éviter en société, la sexualité et finalement la liberté de penser en explorant le monde et en lisant. Elle deviendra à son tour médecin pour s'adonner à des transformations sur le corps des êtres vivants, animaux et humains. Le film inspire plusieurs réflexions philosophiques et éthiques et illustre l'émancipation féminine.

© Jacques Quintin and Nathalie Plaat-Gasdoue, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ART, CULTURE ET ŒUVRE DE CRÉATION / ART, CULTURE & CREATIVE WORKS

Chronique du cinéma 4 : Pauvres créatures - la transformation humaine

Jacques Quintin^{a,b}, Nathalie Plaat-Gasdoue^b

Résumé

Analyse du film *Pauvres créatures* du cinéaste Yorgos Lanthimos. Une femme enceinte, Bella, se jette en bas d'un pont pour se donner la mort. Un médecin fou récupère le cadavre pour remplacer le cerveau de la mère par celui du fœtus qu'elle porte. Nous voyons, dans un corps d'adulte, un enfant qui se développe à travers les âges jusqu'à la maturité. Bella découvre les comportements à adopter et à éviter en société, la sexualité et finalement la liberté de penser en explorant le monde et en lisant. Elle deviendra à son tour médecin pour s'adonner à des transformations sur le corps des êtres vivants, animaux et humains. Le film inspire plusieurs réflexions philosophiques et éthiques et illustre l'émancipation féminine.

Mots-clés

éthique, philosophie, féminisme, science, émancipation

Abstract

Analysis of the film *Poor Things* by director Yorgos Lanthimos. A pregnant woman, Bella, throws herself off a bridge to kill herself. A mad doctor retrieves the corpse and replaces the mother's brain with that of the foetus she is carrying. In an adult body, we see a child developing through the ages to maturity. Bella learns about social behaviour, sexuality and freedom of thought by exploring the world and reading. In turn, she becomes a doctor, carrying out transformations on the bodies of living beings, both animal and human. The film inspires a number of philosophical and ethical reflections and illustrates female emancipation.

Keywords

ethics, philosophy, feminism, science, emancipation

Affiliations

^a Département de psychiatrie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec, Canada

^b Centre d'études du religieux contemporain, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec, Canada

Correspondance / Correspondence: Jacques Quintin, jacques.quintin@usherbrooke.ca

INTRODUCTION

« Pauvres créatures », *Poor Things*, est un film (1) produit en 2023 par Yorgos Lanthimos inspiré du livre du même titre de Alasdair Gray, publié en 1992. La première image nous montre une femme perchée en haut d'un pont qui se jette en bas commettant un suicide. Son corps sera récupérée par un savant pour lui donner une nouvelle vie à partir du fœtus qu'elle porte en elle.

Tout au long du film, nous rencontrons des êtres, animaux et humains, transformés. Il y a des êtres, souvent riches et dysfonctionnels, comme le scientifique Dr Godwin Baxter interprété par Willem Dafoe qui joue à Dieu, les clients de bordel, son ex-mari pervers, qui cherchent à transformer et enfermer autrui, en l'occurrence Bella joué par Emma Stone, dans des objets de manipulation et de consommation. Le Dr Baxter est lui-même le résultat de recherches expérimentales réalisées par son père. Il ne pense qu'à faire, à son tour, comme son père, des expériences scientifiques : laissant sous-entendre que vivre c'est réaliser des expériences. Même sa progéniture artificielle, Bella, désire faire des expériences qui se présentent comme des aventures, comme *Alice au pays des merveilles*.

Ce film pose une série de questions éthiques : Qu'est-ce qui arrive à l'humain lorsqu'il obtient tout ce qu'il veut? L'être humain est-il un être strictement conditionné, même dans ses aspects les plus humains comme l'empathie? Est-il acceptable de réaliser des recherches scientifiques pour satisfaire notre curiosité, notre cupidité à la connaissance? Qu'en est-il du droit des animaux qui sont soumis dans le film à des manipulations de toutes sortes? Est-ce abusif? Finalement, et surtout, c'est toute la question de l'identité personnelle liée à la transplantation du cerveau. Sommes-nous que le résultat de notre cerveau? Par conséquent, qu'en est-il de la liberté? Kant se demanderait si nous pouvons traiter autrui comme un simple moyen de satisfaire nos besoins personnels? L'hédonisme est-il tout ce qui donne un sens à l'existence humaine? L'idéal est-ce une vie sans limites? L'être humain peut-il s'améliorer? Et bien d'autres questions! Car il y a dans ce film plus de matière à réflexion que nous pouvons en retirer. Il serait fastidieux de nommer tout ce que ce film soulève comme questionnement éthique et philosophique. D'autres questions : le fait que Bella se soit donné la mort, est-il justifié d'en faire un objet de recherche scientifique? Qu'est-ce qui est acceptable de faire avec des cadavres? Est-ce qu'un amas cellulaire?

RÉFLEXIONS AUTOUR DU PERSONNAGE DE BELLA

Si nous prenons le personnage de Bella, nous voyons une jeune femme dans un corps d'une adulte, mais avec le cerveau d'une enfant en bas âge qui peine à parler et qui n'a aucune retenue de ses gestes comme de ses sphincters. Nous la voyons impulsive, brusque, stupide et rapace et nous la présentons comme une personne engagée dans des apprentissages, comme peuvent l'être les enfants afin de mieux vivre en société. En fait, elle est la fille du Dr Baxter, le médecin fou comme le

Dr Frankenstein créé par Mary Shelley en 1816 et le Dr Moreau imaginé par H.G. Wells en 1896, c'est-à-dire sa création à titre d'expérience.

L'assistant de Dr Baxter, Max McCandles, tombe amoureux de Bella, avec qui il souhaiterait se marier. Mais avant le mariage, Duncan Wedderburn, un avocat libertin, lui propose de découvrir l'Europe. Bella accepte immédiatement malgré la protestation de son prétendant Max. Dr Baxter lui rappelle qu'elle est dotée du libre arbitre, comme Ève dans le récit biblique, malgré la transplantation du cerveau.

Plus tard dans le film, elle est parvenue à l'âge mental d'une adolescente qui découvre sa sexualité et son envie justement d'explorer le monde. En fait, l'avocat souhaite utiliser sa partenaire de voyage pour satisfaire ses propres pulsions sexuelles. Nous voyons la vulnérabilité d'une adolescente qui ne comprend pas qu'elle est exploitée. Duncan voudra la posséder pour lui seul. Sa stratégie consistera à l'emmener sur un bateau de croisière afin qu'elle ne s'échappe pas ou qu'elle ne parte pas à l'aventure avec d'autres hommes. Il tolère très mal les libertés que Bella se donne. Nous devons protéger les femmes du monde extérieur. Dr Baxter veut l'enfermer dans son laboratoire, Duncan sur un bateau et son ancien mari dans son luxueux château.

De son côté, Bella commence à lire, une autre façon de découvrir le monde, mais surtout une manière de gagner en autonomie et en accomplissement de soi. Sa démarche devient de plus en plus assurée ainsi que sa maîtrise du langage. Sans être un film à thèse sur le féminisme, il y a une profonde réflexion éthique sur le statut de la femme. D'ailleurs, Bella gagnera en liberté ou échappera à son destin au contact d'une autre femme qui lui prête des livres, en l'occurrence des classiques de la littérature et de la philosophie, ce qui laisse croire que les femmes qui lisent sont dangereuses (2). Duncan voudra soustraire Bella à la lecture de ces livres en les jetant à la mer. Que cela soit à travers la lecture ou l'aventure, il s'agit de faire l'expérience du monde pour mieux le comprendre ou pour comprendre autrement en élargissant les perspectives.

Nous témoignons de tout son développement moteur et mental qui évolue entre une démarche dandinante et un niveau de langage caractérisé par le bafouillage, pour passer d'une préadolescente pleurnicharde qui se plaint constamment à une adolescente rebelle pour finalement devenir une adulte adaptée qui deviendra à son tour médecin après des études de médecine. Le film laisse sous-entendre que l'identité humaine n'a rien de naturel, mais le résultat d'un conditionnement, de l'apprentissage des bonnes conduites en société et des expériences de vie. Même le décor se transforme selon son évolution personnelle : de paysage et d'architecture féérique (il y a des renvois à Gaudi), on évolue vers des décors de plus en plus réalistes.

Nous sommes à l'époque victorienne avec ses mœurs toutes puritaines, mais qui découvre aussi de plus en plus la sexualité. Pensons à D.H. Lawrence et son roman *Lady Chatterley*. C'est l'époque de l'eugénisme avec Francis Galton. Nous assistons au commencement du mouvement de la libération des femmes qui met en évidence le désir des hommes d'enfermer les femmes ou de détruire la liberté portée par les femmes.

Souvent Bella l'apprend à la dure. Pour survivre, elle s'adonnera à la prostitution. Rapidement, ce sera la désillusion. Elle prendra de moins en moins plaisir pour se sentir de plus en plus un simple objet de consommation avec des gens qui peinent à établir une relation.

Le film entier nous présente des monstres ou des pervers où chacun cherche à instrumentaliser et à enfermer autrui pour son propre plaisir (le laboratoire, le paquebot, le bordel, le château). Vers la fin du film, Bella se marie, mais apparaît par magie son ex-mari qui la reconnaît et qui s'oppose à son mariage. Bella décide de le suivre même si elle n'a aucun souvenir de lui. Ce sera une nouvelle aventure. Son ex-mari voudra l'enfermer dans son château coupé du monde et lui enlever son utérus pour mieux assurer sa mainmise sur elle. Tant pis pour lui, elle parviendra à se soustraire à son emprise pour éventuellement le transformer en chien. Ce fait marque sa rédemption et son émancipation.

Bella retourne voir Dr Baxter, qui est en fin de vie en raison d'un cancer. Il lui racontera son histoire à elle et comment il s'y est pris pour transplanter le cerveau du fœtus qu'elle portait en elle. D'ailleurs, elle confiera qu'elle avait le sentiment de porter en elle un monstre, le fruit de sa rencontre avec son premier mari, d'où l'appel au suicide pour se sortir des griffes de son mari et de l'idée de porter en elle un monstre. Les limites entre la mère, l'enfant et la femme sont poreuses. Qui est qui? Bella la première femme, Bella qui est l'enfant qu'elle portait en elle, Bella qui est l'héritière du caractère monstrueux de son mari? Bella le résultat d'une production scientifique? Nous avons ici un être hybride comme tous ces animaux, dont une oie avec le devant d'un chien bulldog. Il y a toute une réflexion à réaliser sur l'*hubris* que l'on retrouve chez les Grecs anciens.

D'ailleurs, nous avons l'impression que le cinéaste plonge à plusieurs reprises dans la mythologie grecque. Il y a l'image de l'Hadès. Nous pouvons aussi voir dans la figure de Bella, celle de la Méduse qui, avec ses longs cheveux entremêlés de serpents, représente un monstre, mais également le symbole de la liberté sans compter le viol et la malédiction qu'elle subit. Elle a le pouvoir de transformer les mortels qui croisent son regard, ce qui la rapproche d'une autre figure importante dans la mythologie grecque, Circé qui, à l'aide de drogues, transforme les humains en bêtes pour se venger ou son plaisir.

Si nous reprenons la question de l'identité personnelle, et si elle découle de notre cerveau, Bella offre une réponse à la fin du film : nous sommes le résultat de nos expériences ou de nos aventures, pour ne pas dire de notre liberté. Pourtant, elle

poursuivra, en tant qu'héritière, le travail de son père symbolique, le Dr Baxter. Il y a une transmission intergénérationnelle. Elle trouvera enfin l'amour dans une relation avec une autre femme, peut-être une union à trois (lesbienne et hétéro).

Il convient de souligner comment les hommes qui croient pouvoir posséder le monde finissent très mal, pour ne pas dire dans la déchéance. Duncan deviendra fou, à l'exception de Max qui, dans un esprit humain, se montre peut-être comme étant le plus humain en raison de ses sentiments d'humanité et de son indignation initiale devant le projet du Dr Baxter.

D'ailleurs, la place des sentiments est importante dans le film. Le Dr Baxter ne cesse de rappeler qu'en tant que scientifique, il n'y a pas de place pour les sentiments, voire de sexualité dans la vie d'un scientifique. Cette absence de sentiment authentique s'observe aussi chez Duncan, chez la tenancière du bordel et de tous les clients qui fréquentent l'établissement. N'est-ce pas ce manque de sentiment qui fait des êtres humains des monstres? Et son contraire qui permet à Bella de s'ouvrir au monde et en ressentant de la compassion pour les personnes les plus vulnérables. D'ailleurs, le Dr Baxter retiendra la leçon : sa nouvelle progéniture, après Bella, sera créée sans la capacité de ressentir des sentiments.

Il est intéressant de voir une analogie avec le récit biblique de la création. Bella vit au commencement dans la maison de Dieu, en l'occurrence la maison de Godwin, qui est présentée en noir et blanc. Le Dr Baxter l'affirme, il l'a créé avec un libre arbitre. Elle est prise avec un appétit d'explorer le monde, de découvrir le bien et le mal, le plaisir et la sexualité, le péché. C'est en découvrant sa nudité et sa sexualité qu'elle acquiert une identité. Ce sera son Odyssée à travers la transgression des normes sociales présentées dans des couleurs éclatantes. Elle trouvera finalement sa rédemption en se découvrant elle-même comme un être qui crée, en prenant le contrôle de son destin, de son corps, de sa sexualité et de son mental.

Le film met aussi en scène la place du mensonge dans nos vies, souvent au nom de la sécurité, c'est-à-dire comme frein face à la liberté. Toute cette vie passée dans la richesse empêche de voir la cruauté du monde. La richesse comme étant une forme de mensonge et de prison. Tout le film présente une critique du capitalisme ainsi que des clins d'œil réflexifs sur la religion, l'âme et le destin.

CONCLUSION

La trame narrative qui soutient le film est toute la question de la perfectibilité de l'être humain. Si, jusqu'aux Lumières, la question reposait sur le salut de l'âme, avec l'essor de la Modernité, c'est le souci du progrès, de l'amélioration de nos conditions de vie, voire de la condition humaine, à l'aide du savoir scientifique et de la technique, qui se pose, allant jusqu'à la problématique du transhumanisme. Le titre du film est éloquent. Pauvres créatures sont ces créatures pauvres en monde qui vivent dans des perspectives limitées. La vie de Bella est sûrement la plus riche de sens.

Les critiques du film ne sont pas toujours élogieuses. Tout dépend évidemment de la lecture que nous en faisons. C'est un grand film autant sur le plan esthétique, philosophique et éthique, si nous acceptons d'y voir une expression comique de nos imaginaires qui nous habitent.

Reçu/Received: 03/04/2024

Conflits d'intérêts

Jacques Quintin est l'éditeur de la section Arts, culture et œuvres créatives de la *Revue Canadienne de Bioéthique*. Il n'a pas participé à l'évaluation ou à l'acceptation du manuscrit.

Publié/Published: 21/06/2024

Conflicts of Interest

Jacques Quintin is the Section editor of the section Arts, Culture and Creative Works of the *Canadian Journal of Bioethics*. He was not involved in the evaluation or acceptance of the manuscript.

Édition/Editors: Aliya Affdal

Les éditeurs suivent les recommandations et les procédures décrites dans le [Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors](#) de COPE. Plus précisément, ils travaillent pour s'assurer des plus hautes normes éthiques de la publication, y compris l'identification et la gestion des conflits d'intérêts (pour les éditeurs et pour les auteurs), la juste évaluation des manuscrits et la publication de manuscrits qui répondent aux normes d'excellence de la revue.

The editors follow the recommendations and procedures outlined in the [COPE Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors](#). Specifically, the editors will work to ensure the highest ethical standards of publication, including: the identification and management of conflicts of interest (for editors and for authors), the fair evaluation of manuscripts, and the publication of manuscripts that meet the journal's standards of excellence.

RÉFÉRENCES

1. Allociné. [Pauvres Créatures](#).
2. Adler L et Bollmann S. *Les femmes qui lisent sont dangereuses*. Paris : Flammarion; 2015.